

TASSAERT (Nicolas-François-Octave). - Paris, 1800-1876.

767. Suicide (1852).

T. — H. 0,46. — L. 0,38.

x et regard
au sujet
de la scène
apparaît au
haut du mur

Dans une mansarde, éclairée par une lucarne, une vieille femme en noir est assise dans un fauteuil. Devant elle, sa fille, demi-nue, agenouillée, la tête appuyée sur les genoux de sa mère. En avant, un réchaud avec des charbons allumés. — Signé et daté : O. TASSAERT, 1852. — Réduction du tableau du Louvre : Une famille malheureuse, n° 863 A.

Hist. : BRUYAS, 1868. — Bibl. : PROST, Catalogue de l'Œuvre de Tassaert, n° 112. A. 28

Exposé

Salle Bruyas

Bibl. Lenoir Michel Galerie Bruyas (Complément) 1878
n° 201 p. 620

Repr. Ch. Vandreyer O. Tassaert Extrait de
la Galerie Contemporaine Littéraire et
artistique (une famille malheureuse
au camp) probabl. d'après le tableau du Louvre
Rapp. du Tableau du Louvre Univer. illustré
1862 "La Dernière Prière" C'est le n° 2876
du Salon 1850-1851 : Une famille malheureuse
Bibl. Peintures et sculptures contemporaines
notées par J. Chastel, Galerie Tassaert

note d.C. 1948 de musée de Montbéliard possédant
deux copies de Tassaert représentant
"une Famille malheureuse" "Suicide" plus,
sans quelques variantes, reproduisant le tableau du
musée de Poitiers (RF 3942 : Juchet du Louvre)
n° 767 scène identique à celle de la toile du
musée de Poitiers à une variante près : l'angle
de la fenêtre accolé au mur du fond, n'est pas
rebatte.

La toile du musée de Poitiers (que l'on
avait achetée de "l'Atelier du Peintre", n°
772 du musée Troie) se trouvait donc dans
cet atelier en 1858 (date du tableau) et
Bruyas l'y eut sans doute bien avant, vers

1850 année où l'amateur montbélierrain
commandait "Leub en Enfer"

Bruyas ayant acquis l'esquisse du
"suicide" (non datée) en connaissant le grand
tableau peint fini, qui présentait quelques variantes
il certainement demandé à Tassaert une réduction
de ce grand tableau avec les variantes.

Seuls choses se sont passées ainsi, la
chronologie des "suicide" s'établirait comme
suit:

vers 1849	Esquisse du Musée Fabre
1849	Exécution du tableau de Poitiers
1852	Reproduction du tableau de

Poitiers:

Bibl. Prost Catalogue de l'exposition d'Octave
Tassaert

On y retrouve les différentes "Famille malheureuse"
n. 12, 21, 22, 23, 24, 28, 31

1843-1844 n. 44 Une pensée de suicide
Séjour à Lyon 1844-45 p. 9.

vers 1848 n. 65 Première pensée d'une famille
malheureuse, ou le suicide (n. 71)
Musée de Montbélière Collection Bruyas.
Dans une lettre à M. A. Boi fils, en date du
30 septembre 1874, M. Bruyas assigne à cette
esquisse la date de 1848. C'est la même conclusion
que le tableau du Musée de Luxembourg, à quelques
légères variantes près dans le mouvement des bras
de la jeune fille et dans son costume ainsi que
dans les accessoires.

1848-1849 Famille malheureuse
à figure à la Holten des artistes de la
la statue d'argent l. Dec. 1849.

TASSAERT (NICOLAS FRANCOIS OCTAVE)
767 - SUICIDE

1849. n° 74. Une famille malheureuse h. 15
"La neige couvrait les toits ; un vent glacé
soulevait la vitre de cette chaste et pauvre
dame ; une vieille femme se chauffait à un
brasier en maigre fâles et tremblants. La jeune
fille lui dit : O ma mère, vous n'avez pas toujours
été dans le dénuement !... La vieille dame
regardait l'image de la Vierge, et la jeune fille
sanglotait... à quelque temps de là n'vit deux
formes¹ lumineuses comme les âmes qui s'envolent
vers le ciel²."

Date: 1849 H. 1 m 01 L. 0,78

note 1. Deux femmes (sic) lumineuses, sortent le
liens du salon de la divresse et dans du catalogue
du Musée du Luxembourg de 1852 à 1884

note 2. Voir Lamennais Parole d'un croyant
XXV.

Salon de 1850 - 1851 (Commande de l'Etat)³
note 3. Sur la circonstance plus ou moins fantaisie
de cette commande, consulter : l'article de Chigral
"Rien ou choses", dans la Liberté du 29 avril 1874;
la notice sur Octave Tassaert par M. Ch. Verdier
dans la Galerie Contemporaine (Lib. Lud. Baschet)
etc. Voir aussi plus loin p. 23.

Musée du Luxembourg

Envoyé par l'Etat à l'Exposition Universelle
de Londres de 1862.

Lithographie en 1852 ou 1853 par C. Gautier
(saute) dans la Revue Artistique de Modernes
n° 42, imp. Bostant

Lithographie par C. Kreutzberger dans le Musée
français, janvier 1859

Gravé dans l'Univers illustré 1862 T I p. 132
(par un sur bois anonyme)

Photogravé dans le Chef d'œuvre d'art au
Luxembourg (Lib. Lud. Baschet 1881) p. 117

Sur les affirmations dans cet ouvrage
de l'objet au Salon de 1850 - 1851 v. l'avis

Sur la fin de la première pensée de ce tableau
précédemment citée n° 65 Tassaert en a le même

classiques réductions, variantes de cette œuvre :

Réduction du tableau du Luxembourg
H. 0,65 L. 0,55 appartenant à M. Alexandre Dumas
fils

Réduction du même tableau H. 0,45 L. 0,37
Musée de Montpellier (Collection Brugas - Voir no
112)

Réduction H. 0,50 L. 0,39 appartenant
à M. Berthelin

Réduction H. 0,56 L. 0,47 appartenant
à M. Paul Michel Levy voir n. 146

Étude en souvenir du tableau du Luxembourg
1865 H. 0,87 L. 0,61 appartenant à M. Alexandre
Dumas fils.

ont servi dans les ventes :

une famille malheureuse Vente Malathier
16-17 janvier 1852

la famille malheureuse (réduction du tableau du
Luxembourg - Vente du 26 janvier 1853 (Couteaux)

la famille malheureuse (variante du même
tableau) 700 f. vente du 22 juin 1864 (François
Pérot)

la famille malheureuse (réduction du même tableau
1700 f. vente Yakuntchikoff 22 avril 1870

une famille malheureuse (réduction du même
tableau) H. 0,53 L. 0,40 6100 f. Vente Jacobson
28-29 avril 1876.

1849 - 1850 Une famille malheureuse

Salon de 1850 - 1851 Voir n. 71 p. 16

M. Tarrach n'est pas seulement un fantaisiste
agréable, il sait aborder, quand il le faut, la côté
dramatique et pathétique de l'humanité. Sa compo-
sition représentant une jeune fille et sa mère
allumant dans un galeas le charbon de l'asphyxie
et pleurant de sentiment et l'abbaye sans conviction
la Pauvre Famille de Prudhon. On voit un grand
air de la vieille dame, à quelques notes d'élégance
dans ses haillons, qu'elle a vu des temps meilleurs
que la jeune fille n'a pas connus. Les mains de la
pauvre enfant, prise trop tôt par le travail, n'ont
pas cette jeunesse aristocratique des mains de la
vieille sur laquelle elle se penche avec une
effusion résignée. La mère lève les yeux au ciel
et semble s'exercer pour le Dieu de compassion.

Le crime sans pardon lorsqu'il est sans remords.
L'ouvrage manque, l'hiver est froid et le jour

TASSAERT (NICOLAS FRANCOIS OCTAVE)
767 - SUICIDE

..... arrive avec son agoni hideuse et lente. La seule ressource ce serait le deshonneur de la fille ; car qui hait la verte pauvre ? Regarde la flamme bleue voltige et danse dans le réchaud. Dans quelques minutes tout sera fini ; le concert tombera sur le trépas navrant. La tête de la jeune fille, plonge sous le vertige de l'asphyxie, a une expression douloureuse bien saisie et bien rendue. Son col et ses épaules que l'on aperçoit sous son pauvre mouchoir, sont très finement modelés dans une demi-teinte argentée et transparente. Le réchaud avec ses charbons et ses exhalaisons bleues, nous donne mal de tête.

Th. Gautier Salon de 1850-51
(le Presse 22 mars 1851)

Le triste thème de la misère et de la mort a une infinité de Tassaert ; mais pour lui, ce n'est pas la première fois qu'il y touche. Il y a longtemps déjà que nous suivons ses tentatives dans cette vie douloureuse, et, bien que son dessin soit pauvre et sa manière incertaine, c'est encore l'un de ceux qui, dans les représentations de la vie de l'ouvrier, ont fait les meilleures rencontres. Le tableau qu'il expose cette année, une famille malheureuse, présente réunies et condensées les qualités et les faiblesses de son talent hasardeux.

Malheureuse famille, en effet, car les deux personnes qui la composent, le mari et la fille, ont résolu d'en finir avec les angoisses de la vie, et ce tableau serait beaucoup mieux intitulé le suicide. Dans leur chambre étroite et à toutes parts fermée, elles ont allumé un réchaud, et déjà se dégagent les acres vapeurs du charbon. La jeune fille commence à se débattre sous les étreintes de la mère : plus enroulée au sol, la mère a fixé les yeux sur une image à la Vierge et paraît rassembler ses forces pour une prière suprême. Hélas ! c'est le dénouement de bien des existences troublées ! Les attitudes, le geste, le sentiment de l'ensemble

sont justes et vrais dans le tableau. d'ailleurs l'un original. de M. Tassaert et il n'y a pas jusqu'aux fins palmes de sa couleur gris et hôte qui n'expriment cette idée de mort, lamentable entre toutes, qu'on appelle l'asphyxie.

Paul Brantz Salon de 1850-1851
(L'Evenement 15 janvier 1851)

M. Tassaert a en outre une Famille malheureuse, regardée de devant laquelle les gens s'humilient, je l'ai en demande pardon, mais j'ai une telle antipathie d'art pour les drames intimes de misère, de gâchis, de mansarde et d'asphyxie par le charbon, que je suis incapable de juger son œuvre.

L. Peisse Salon de 1850-51
(Le Constitutionnel 21 janvier 1851)

"Il a mieux réussi en représentant une Famille malheureuse, une jeune ouvrière et sa vieille mère qui s'asphyxient en frottant. Cette élegie de la misère est simplement consue. Elle est en un grand succès du temps à la Famille dans la dévotion, la Pœschon, avec laquelle elle a de certaines affinités...."

A. J. du Pays Salon de 1850 (L'Illustration
t. XVII (1851) p. 165

Dans sa Famille malheureuse, M. Tassaert a su allier à un sentiment très élevé un mérite de coloriste que les expositions précédentes avaient déjà permis d'apprécier.

L. Clément de Ris (Le salon de 1851) (L'Artiste
5^e série t. VI (1851) p. 7)

"La Famille malheureuse du même M. Tassaert obtient un grand succès de marchands de poche, cela mouille l'œil comme un mélodrame de la Gaité....!"

L. Enault Salon de 1851 (La Chronique de
Paris 1851 T. I p. 120)

"Nous proférons de beaucoup malgré ses défauts, la Famille malheureuse : deux pauvres femmes qui se meurent dans une mansarde. La fête de la Noix a un caractère très vrai et très senti de douleur et d'effacement ; le dessin en est pur et expressif ; c'est certainement la meilleure partie du tableau. Mais le mouvement de la jeune fille au gauche est sans accent, et la neige qui couvre les toits ne nécessite pas une couleur blanche et farouche comme

TASSAERT (NICOLAS FRANCOIS OCTAVE)
767 - SUICIDE

la marque d'un pécuniaire, cette gamme étendue et glauque n'est pas indispensable pour arriver à la poésie de la tristesse ou de la misère.

A. Petroz
11 juil. 1851)

Salon de 1850-51 (Le Voleur Universel

"Les sympathies ont particulièrement acquis à cet épisode naissant intitulé : Une famille malheureuse ou M. Tassaert a reproduit un de ces scènes déchirantes qui viennent parfois échoquer comme un remords le cœur du bonheur du siècle..."

Claude Rigney Salon de 1850-51 p. 89-90

"M. Tassaert a fait quelque chose comme un chef d'œuvre. Voyez cette Famille malheureuse... M. Tassaert a rendu ce sujet comme il convenait de le faire : avec grandeur et simplicité, la ligne de la composition est d'un style excessivement relevé. C'est bien la noblesse de la nature brisée sur le fait, mais de la nature qui sort de l'ordre habituel de la vie vulgaire, par le fait d'une émotion qui la montre sous son aspect le plus senti. La couleur de ce tableau est profondément triste dans son harmonie, mais elle offre en même temps une jeunesse de ton et une vérité de lumière qui en font un des ouvrages les plus complets du Salon. La chose est en fait : on sent que le bonheur, en ramenant la santé ~~soudain~~ rendrait aux ornements de cette jeune fille toute la fraîcheur veloutée de la jeunesse, et pourtant la maladie et la souffrance ont laissé leurs traces douloureuses sur cette belle et noble physionomie. La mère bien forte, plus résignée, et qui sait mieux souffrir, a mis son espoir dans celle dont elle implanterait l'image, et son abattement est moins brisé. D'un bout à l'autre, peinture, expression, composition, le tableau ne laisse rien à désirer."

A. de la Rocheville Exposition nationale, Salon de 1850-51 p. 57-58.

"la Famille malheureuse de M. Tarrast" je le
blâmerai aujourd'hui, mais seulement du triste
choix de la scène qu'il offre à nos yeux. Le tableau
de la misère comme exposition du vice ou du crime
est éminemment moral; l'aspect de la misère étalée
faut le plaisir seul de faire du mélodrame et
attendant et inutile

M. Tarrast a voulu montrer une des faces de
son talent riche et varié. Si donc je m'inscris
contre la pensée qu'il exprime, c'est parce qu'on ne
peut rien qu'il n'ait fait de cette jeune fille et
de sa mère un petit drame fort touchant

Gabriel de Ferry Salon de 1850-51
(L'ordre, 9 janvier et 20 mars 1851)

"une famille malheureuse ! le besoin de peindre des
familles malheureuses se fait aussi vivement sentir
chez M. Tarrast que celle de peindre des Tentations de
saint Antoine. Et chaque exposition nous ramène sur le
terreau maintenant une Famille malheureuse par M.
Tarrast. C'est un genre qu'il se donne, une fantaisie
qu'il se passe malheureusement le malheur de cette
famille malheureuse ne nous paraît pas exhorté avec
un courage bien grand avec une résignation bien chrétienne.
Les deux femmes ont été dans l'opulence. Elles en portent
encore sur elles d'assez jolis débris. "O ma mère ! vous
n'avez jamais toujours été dans ce dénûment, dit la fille
Et la mère on se détermine à mourir." A quelque
temps de la mort des deux femmes (sic), l'incendie
comme des âmes, qui s'élevaient vers le ciel. "Nous
ne croyons pas que l'on ait vu cela. Ce n'est pas le
chemin du ciel qui prennent les âmes de ceux qui
meurent par assassinats. Cette jolie scène du suicide en
l'expectative a été accommodée pour le ministère de
l'Intérieur. On peut dire que les dévotion de l'Etat
auront le un beau placement !. Rien ne ressemble plus
à la peinture de Tony Johannot que ce tableau grisâtre.
Le dessin est raide et quindé; le bras gauche et la
jambe de la jeune fille sont tout à fait manqués. - nous
conseillerons à M. Tarrast de choisir mieux ses sujets
et de s'adresser à rendre son coloris moins cru et moins
opaque, s'il veut prendre un plan sérieux dans
l'art moderne.

Alph. de Calonne Salon de 1850-1851
(L'Opinion Publique, 26 mars 1851)

"Ouvrez; dans la Famille malheureuse de M. Tarrast,

TASSAERT (NICOLAS FRANCOIS OCTAVE)
767 (SUICIDE)

.....

cette jeune fille est-elle pieds nus, en manche de chemise et en corset? Dans un sujet aussi gravement solennel, cette nudité est hideuse comme une profanation... Cette tragédie, bien connue du reste, est aussi fade d'aspect. Ce qui se passe là est horrible, et le tableau, vu de loin, est presque coquet. Mais la composition est pleine de sentiment. La scène est sublime d'expression et de geste; la fille très belle de désespoir mortel et de l'aridité de la vie. Cet seul point que le pauvre dame vive avec cette pauvre image de la Vierge et de la combien d'intolérables malheurs les femmes chrétiennes ont passé pour en venir au suicide; pieux, elle espère que Dieu pardonnera. Le riche allumé dans l'ombre, et cette flamme livide de charbon fait un effet schiziste. Si tout le scène avait été modulée dans cette tonalité, elle serait effrayante et nul ne la regarderait sans pâlir....

F. Salatrix - Ungler Salon de 1851
(La Démocratie halépique, 18 février 1851)

"M. Tassaert est hélas pour beaucoup de malades... Il sait rendre avec beaucoup de sentiment et de vérité les misères du pauvre. Sa Famille Malheureuse résume très bien les qualités de son talent; mais aussi l'impression ses imperfections habituelles, une regrettable mollesse de touche, et une certaine blafarde qu'on croirait empruntée à la banalité plutôt qu'au talent. Chez lui, du reste, le sentiment est toujours vrai."

F. de Lasteyrie La peinture à l'éducation
universelle [no Londres, 1862, t. 156]

"Lorsque la révolution de 1848 est effarouchée tous les intérêts, fait fermer toutes les écoles et réduit à rien les objets d'art, Tassaert, ne sachant plus à quel saint se vouer, alla se recommander au bonhomme Jeanron, directeur des musées, qui lui vint

en art et lui fit obtenir du ministre un commandement de 3000 f. L'entrevue fut curieuse, M. Jeanron nous l'a mainte fois contée; mais les journaux l'ont si souvent répétée à leur manière, que nous n'allons pas la recommencer. N'attachons pas une fois de plus le destin de Tassaert et la bienveillance de Jeanron. Tassaert s'acquiesce, d'ailleurs, envers le ministre des Beaux arts, en bonna monnaie de son talent; la famille malheureuse (Musée du Luxembourg)

Tassaert avait trouvé le sujet de ce tableau et la glorification du suicide dans le passage de la Brennaie: "La neige couvrait les toits..."

La famille malheureuse ou le suicide par misère et par honneur, brisé, sanctifié même dans le passage des Paroles d'un croyant par le piteux sacrifice exprime en ce point mieux le sentimentalisme mélodramatique et la triste religiosité de Tassaert, infectée des idées austères du siècle, entourant à plaisir cette funeste action des plus respectables protecteurs, et devenant à la fois pour inspirateurs, pour témoins et pour juges la sainte Vierge et l'enfant Jésus."

Note p. 23. Il ne faut pas croire d'ailleurs que Tassaert n'ait eu l'intention de faire, dans le tableau, une sorte d'apologie du suicide. Cependant, en 1853, l'opinion contraire a été soutenue dans l'entourage de Tassaert. Je trouve en effet le passage suivant dans le catalogue d'une vente dirigée le 26 janvier 1853 par l'expert Loutchoux

p. 81. La famille malheureuse. - Réduction du tableau peint par M. Tassaert pour le musée du Luxembourg, et reproduit fâcheusement sous le titre: le suicide. - C'est une erreur: on citant la toile qui a fourni le sujet du tableau.... nous donnons de caractère une équivoque dont la moindre inconvénient est de dénaturer le sentiment de l'œuvre en substituant le désespoir dans sa résolution la plus horrible à la résignation dans la poigne le maître a voulu peindre "suit la citation du passage de la Brennaie"

M. Loutchoux exprime-t-il la son opinion personnelle ou était-il autorisé par Tassaert à formuler cette protestation? Le lecteur en jugera.

"Est-ce par misère et par honneur qu'il s'est lui-même assassiné? Par même, le genre de mort lui revenant à l'esprit comme une monomanie, à chaque monnaie d'argent et de plaisir. Desherant

TASSAERT (NICOLAS FRANCOIS OCTAVE)
767 SUICIDE

.....

alors de tout ce de lui-même, il ne parlait que
du richard libérateur - la Famille malheureuse,
abstraction faite de sa vicieuse et funeste
signification, et d'une exécution supérieure. Les
deux femmes plus distinguées que les types habituels
de Thorvald²

note 2 p. 23 D'après un renseignement que M. A.
Bis, fils d'un ami de Tassaert, c'est la mère
de Napoléon Landais qui a posé pour la mère de
la Famille malheureuse. C'est Mlle L... qui a
servi de modèle pour la jeune fille (note communiquée
par M. Fr. Brun.) Dans l'album de Tassaert
appartenant aujourd'hui à M. Alexandre Dumas
fils, on trouve esquissée un dragon noir rehaussé de
blanc, une tête de femme âgée qui présente
une grande analogie avec celle du tableau.

Les sont ni de la race de ses modèles, ni d'une
moralité suspecte. Ce sont des êtres faibles et lamen-
tables, issus d'une bonne famille suédoise, avec
quelque chose de théâtral dans l'esprit comme dans
les poses. L'intérieur de cette mansarde est lumineux,
profond, harmonieux, superbement peint dans
le même gris et fin qui distinguent Tassaert entre
tous les peintres modernes, même dans quelques tableaux
d'un esprit louche et répugnant. La coloration de
ces deux pauvres robes est fort délicate, et les
deux têtes de la mère et de la fille ont des
différences de la plus subtile délicatesse. Le clair
obscur savant, mais glauque, suit l'éclairage des
tableaux de théâtre. Il y avait de l'acteur chez
Tassaert, de l'acteur destitué de son humanité par
ses rôles. Il perdait la vérité comme un glorieux
perd son sang, en passant du "jubilé au lugubre"
et en revenant de la Famille malheureuse aux
filles orgueilleuses.

Th. Silvestre Etude sur Tassaert
(Le Pays 27 mai et 2 juin 1874)

XXVII et XXVIII

LE THEME : SUICIDE par COURBET (1848)
Exposition de 1882 . n° 170 , p. 9 du Cat.

Exp.: Le Temps des Crinolines , Musée National
de Compiègne , 1953 , n° 243

Bibl.: Cat. de l'Exp. Compiègne , 1953 , Editions
des Musées Nationaux , p. 29 .

Bibl.: Alfred Bruyas , Cabinet Bruyas
p. 48

" FAMILLE MALHEUREUSE (Image vis
à vis)

La plus vraie des peintures est la pensée
morale , précepte qui n'est point seulement dans
un livre mais au fond de son coeur , humble ré-
-duit pour vivre , vous voulez le savoir ? Bien
plus belle ambition ! L'art et la liberté ! Vila
la Solution ! La Liberté c'est Dieu ; son amour
rend la vie !

A. B. "

p. 182 Le photographe Huguet-Moline écrit
à Bruyas :

" J'ai vu au Luxembourg le tableau original de la
FAMILLE MALHEUREUSE ; je préfère le votre "

Bibl .. Guy Dumur La Galerie Bruyas in L' Oeil
n° 60 Decembre 1959 :

p. 89 Il convient de mettre à part Octave Tas-
-saert (1807-1874) chez qui Alfred Bruy-
-as lors de sa venue à Paris en 1849 voulut appren-
-dre la peinture et qui horm ses portraits lui
acheta plusieurs toiles d'une très jolie facture
- dont ce " SUICIDE " qui prend un sens assez par-
-ticulier , lorsqu'on sait que Tassaert lui même ,
après etre devenu aveugle s'est asphyxié au gaz ..
"

Bibl .. relative à l' ensemble des TASSERT du Mu-
-sée : Jean Leymarie . La Peinture Françai-
-se . Le Dix Neuvième siècle . Skira Geneve 1962

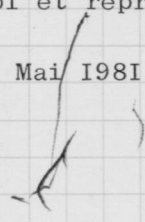
TASSAERT (OCTAVE)

767 .- SUICIDE
.....

Bibl .: Leymarie (fin) p. 153 " TASSAERT que
GAUTIER appelle " Le
CORREGE de la mansarde " alterne dans une oeuvre
inégalée marquée de menues et savoureuses réussis-
-tes (Musée de Montpellier) les images sentimen-
-tales des pauvres gens et les visions spirituell-
-es des grisettes . "

EXPOSITION : "The Realist Tradition : French Painting and
Drawing 1830-1900". The Cleveland Museum of Art 12 Nov 1980-
18 Janv 1981 ; The Brooklyn Museum 7 Mars-7 Mai 1981 ; The St Louis
Art Museum 23 Juil-20 Sept 81 ; Glasgow Art Gallery and Museum
5 Nov 81-4 Janv 82. N° 5. Bibl et repr p.p. 44-45 cat expo.

Bibl. et reprod. dans "ARTS" Mai 1981 - Pge 142, fig. I



Cheli & Sugbana 70047